

Daniel Flammer
Les anneaux musicaux

Kaléidoscope en noir et blanc

Olympe Lemut

Sur la feuille blanche, à travers le grain du papier, apparaissent des structures massives comme échappées du carnet d'un ingénieur fantaisiste : tours, voûtes, poutrelles métalliques, rails... En noir et blanc Daniel Flammer élabore un univers étrange où les apparences trompeuses entraînent le regardeur loin de ses repères habituels. Si l'œil croit déceler un motif connu (un triangle, une arche, un parallépipède) celui-ci perd aussitôt sa signification première pour en prendre une autre, bien plus mystérieuse. D'une symbolique à l'autre les objets glissent et se dérobent à toute interprétation figée: les signes ne représentent-ils qu'eux-mêmes ?

Pour comprendre les dessins de Daniel Flammer, il faut se souvenir que l'artiste les considère comme des « paysages inconscients » en non comme des architectures imaginaires : la nuance compte. En effet, il travaille à partir d'un premier motif qui s'impose à lui, un motif issu d'une observation attentive de la foule dans les lieux de passage des grandes villes. Les flux de voyageurs dans les gares ou les groupes de promeneurs sur les boulevards tissent des liens invisibles que l'artiste « récolte » et retranscrit à sa manière. Autour du motif initial s'organisent ensuite les autres éléments du dessin, générés par une logique interne à l'oeuvre. Les structures ainsi dessinées ne visent donc pas à créer un monde bien construit mais plutôt un univers parallèle, une quatrième dimension : de temps à autre l'influence de certains auteurs de bande dessinée ressort dans le dessin, notamment celle de Schuitten ou Möebius. Une autre temporalité est à l'oeuvre.

Affichés sur les murs comme une série cohérente et homogène, les dessins révèlent l'élaboration patiente d'éléments destinés à s'emboîter dans un kaléidoscope savant. Des piliers, des escaliers, des arches et des voûtes, des pylônes électriques, des rails de chemin de fer : la révolution industrielle a bien eu lieu ici, mais elle n'a laissé que des vestiges. Au milieu des manèges de fête foraine à l'arrêt poussent des plantes géantes dont les lianes concurrencent les câbles de caméras de surveillance, tandis que des nuées sombres font surgir des yeux immenses... Nulle presque humaine dans ces paysages en ruines, mais peut-être une divinité omnisciente. S'agit-il d'un monde post apocalyptique ?

Quel que soit le format, l'artiste répète les motifs, les retravaille inlassablement et le transpose. Des yeux, des triangles, des cônes, des baguettes, des boîtes mystérieuses : symboles religieux ? Symboles ésotériques, voire maçonniques ? Ou plutôt des motifs hérités des arts décoratifs comme on en trouve dans les intérieurs bourgeois de la période Art déco ? Certains dessins semblent en effet dépeindre des pièces d'une immense maison, avec plafonds à caissons et piliers sculptés, tandis que d'autres se situent visiblement en extérieur, au bord d'un lac. Dedans et dehors se confondent pourtant dans la plupart des dessins exposés, car à l'instar des symboles représentés l'espace ne se laisse pas facilement décoder. La doute envahit alors le spectateur : les symboles n'auraient donc qu'une valeur esthétique. Il faut se méfier des apparences...

Au-delà de la cohérence formelle évidente de cette série, les dessins jouent en permanence sur un décalage du regard grâce à une combinaison mouvante des perspectives. Chaque dessin est unique de ce point de vue, car il peut comporter une perspective à deux points de fuite, à un seul point de fuite ou une perspective cavalière. L'artiste n'hésite pas à utiliser plusieurs perspectives au sein des grands formats ce qui oblige le regardeur à un effort permanent. Quelle est la véritable profondeur de champ du dessin ? Et combien de plans successifs l'œil peut-il déceler ? Les escaliers semblent ne mener nulle part, les arches défient les lois de la gravité et les piliers sortent du sol de leur propre initiative : autant d'éléments qui pourraient appartenir aux prisons dessinées par Piranèse, ou à la bibliothèque labyrinthique du monastère imaginé par Umberto Eco dans *Le nom de la rose* !

Lieux imaginaires donc, et espaces fantasmes en noir et blanc : dans les petits formats le travail sur les contrastes rapproche les dessins de l'expressionnisme allemand et de son imaginaire exacerbé. Entre les traits de la pierre noire, de grandes zones blanches laissent respirer les motifs, car Daniel Flammer gomme souvent des parties entières de ses dessins. Ces zones vides ouvrent de multiples possibilités d'interprétation, et l'imagination du spectateur peut alors se déployer à l'intérieur du dessin et de la série.

Fausse perspectives, espaces impossibles, symboles en mosaïque, dessins inachevés mais complets : l'œil un peu égaré, le regardeur croit reconnaître des décors de cinéma abandonnés après un tournage. Libre à chacun de reconstituer le scénario antérieur ou intérieur, car les acteurs ont quitté le plateau il y a déjà longtemps. Indépendamment de toute narration les dessins se combinent à l'infini, mus par une énergie intrinsèque.

Black and white kaleidoscope

Olympe Lemut



On a blank sheet, through the grain of the paper, massive structures emerge, as if escaped from the sketchbook of a fanciful engineer: towers, vaults, metal girders, rails... In Daniel Flammer's strange black-and-white world, deceptive appearances lure the viewer away from familiar landmarks. As soon as the eye seems to identify a known pattern (a triangle, an ark, a parallelepiped), the latter loses its original sense and takes on a new, far more mysterious one. Objects glide from one symbolic meaning to the next and elude any fixed interpretation: could it be that signs represent no more than themselves ?

In order to understand Flammer's drawings, one should keep in mind the regards them as « unconscious landscapes » rather than as imaginary architectures: it is a nuance that matters. He starts from an original motif that struck him, drawn from his careful observation of crowds in the busiest venues of large cities. Passenger flows in train stations or groups of people strolling down the boulevards weave invisible connections which he « gathers » and transcribes in his own style. Additional elements are arranged around the original motif, according to the work's inner logic. The resulting structures therefore do not aim to create a well-constructed world but rather a parallel universe, a fourth dimension: occasionally, his drawings reveal the influence of a specific comic-strip artist, especially Schuitten or Moëbius. A different temporality is at work.

Forming a consistent and homogeneous series on the walls, his drawings testify to a painstaking interlocking of elements forming a sophisticated kaleidoscope. Pillars, staircases, arches, vaults, and electricity pylons: the industrial revolution certainly happened there, but only a few vestiges remain of its passage. Giant plants grow in the middle of stationary merry-go-rounds, their lianas outgrowing the cables of the security cameras, while huge eyes loom out from dark clouds... There is no human presence in these landscapes in ruins, only perhaps some omniscient divinity. Are we in a post-apocalyptic world ?

Whatever the format, the artist keeps repeating, re-elaborating and transposing the same motifs. Eyes, triangles, cones, rods, and mysterious boxes: are these religious symbols ? Esoteric, masonic ones ? Or are these motifs inherited from the Art Deco designs or bourgeois interiors? Indeed, some of Flammer's drawings seem to depict the rooms of a large house with coffered ceilings and sculptured pillars, while the subjects of other drawings are clearly outside, near a lake. Yet interior and exterior merge in most of the drawings presented: just like the symbols, the space eludes any attempt to decode it. The viewer is then filled with doubt: the value of these symbols is merely aesthetic. Appearances are to be mistrusted...

Beyond the series' evident formal consistency, Flammer's drawings constantly play with a discrepancy in our way of seeing by means of an ever-shifting combination of perspectives. Each drawing is unique in this respect, insofar as it can have two vanishing points, one vanishing point, or an isometric perspective. In his large-format drawings, the artist does not hesitate to use multiple perspectives, forcing the viewer into a constant effort. What is the drawing's actual depth of field? How many successive plans can the eye perceive ? The staircases seem to be leading nowhere, the arches defy the laws of gravity, and pillars spontaneously sprout from the ground: these elements would fit in a prison drawn by Piranesi, or the labyrinth-like library of the monastery of Umberto Eco's *The Name of the Rose* !

Imaginary places and fanciful spaces: the contrasts in his small drawings are reminiscent of the exacerbated fantasy of German Expressionism. The wide blank spaces left between the black-stone lines allow the drawing to breathe, as Flammer often erases parts of the drawing. These gaps lend themselves to multiple interpretations, and the imagination of the viewer can then unfold inside the drawing and the series.

False perspectives, impossible spaces, mosaic symbols, unfinished yet complete drawings. Slightly unsettled, the viewer has the impression of looking at an abandoned film set after has been shot. Each of us is free to imagine the anterior or interior script, because the actors have left a long time ago. Independently from any narrative, the drawings are endlessly combined, moved by their intrinsic energy.

Les anneaux musicaux - détail
50 x 80 cm
Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper
2016





Vue générale
Les Anneaux musicaux
2016



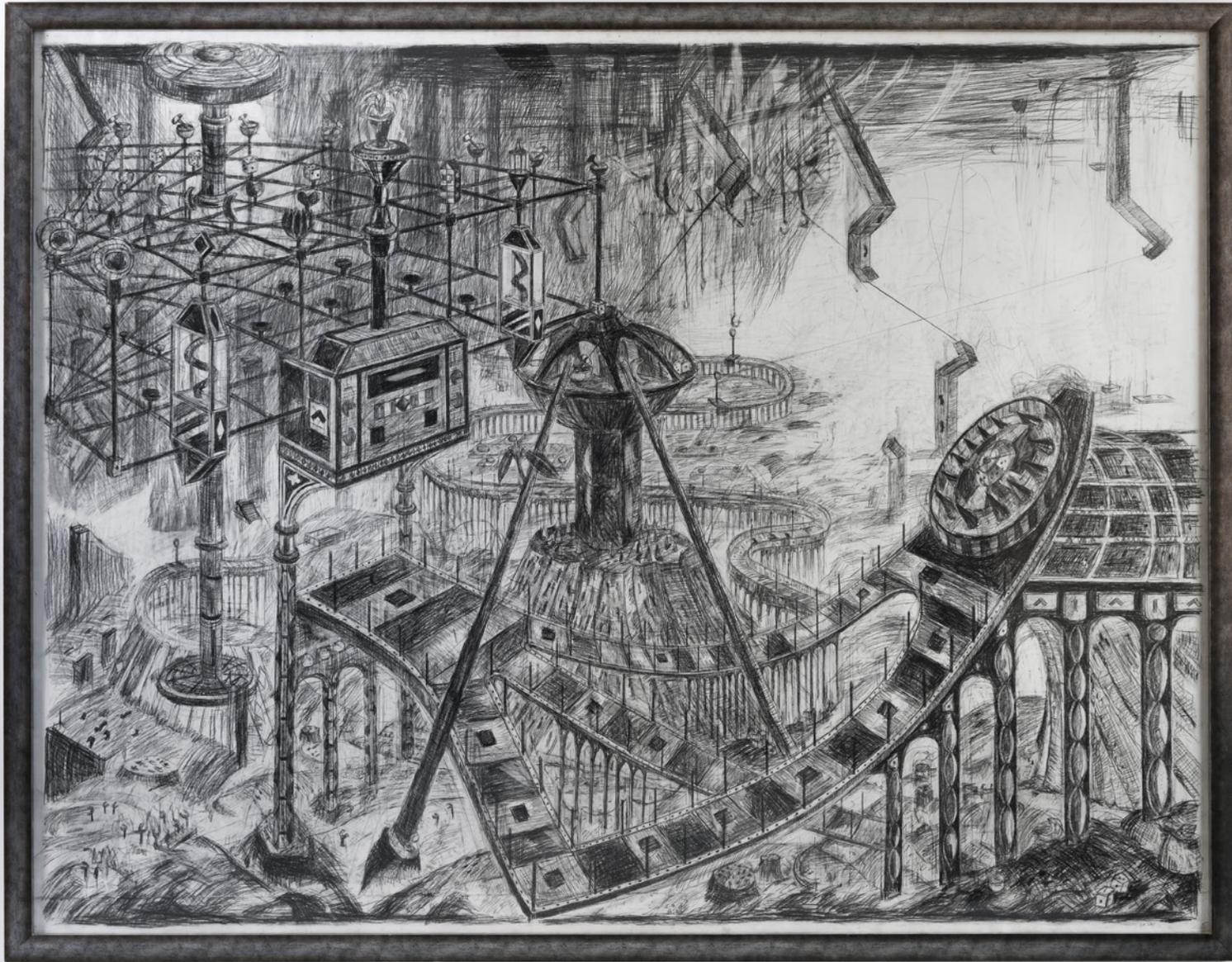
La patience infinie

140 x 255 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



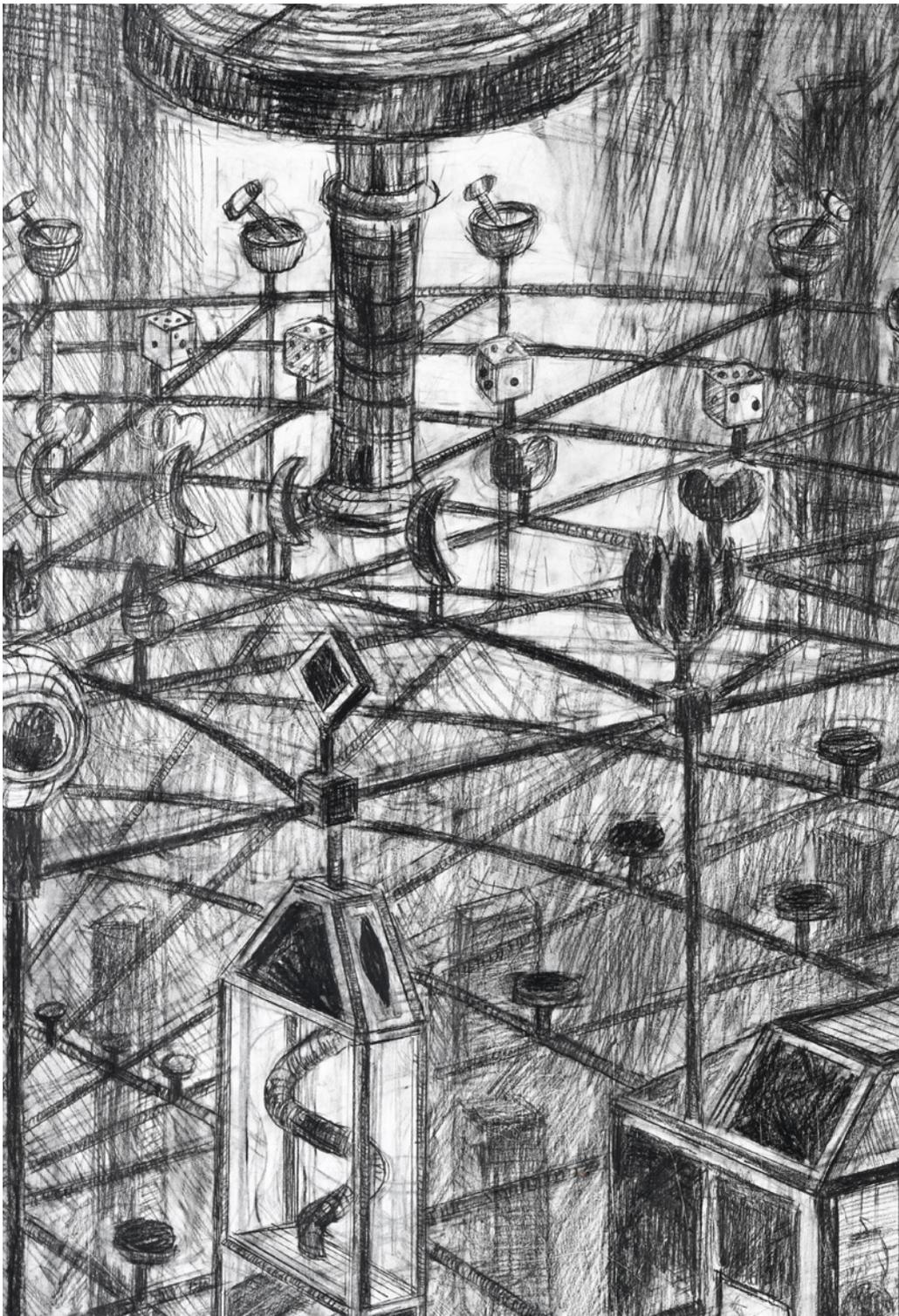
Le roman amoureux

160 x 250 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



Le roman amoureux - détail

160 x 250 cm

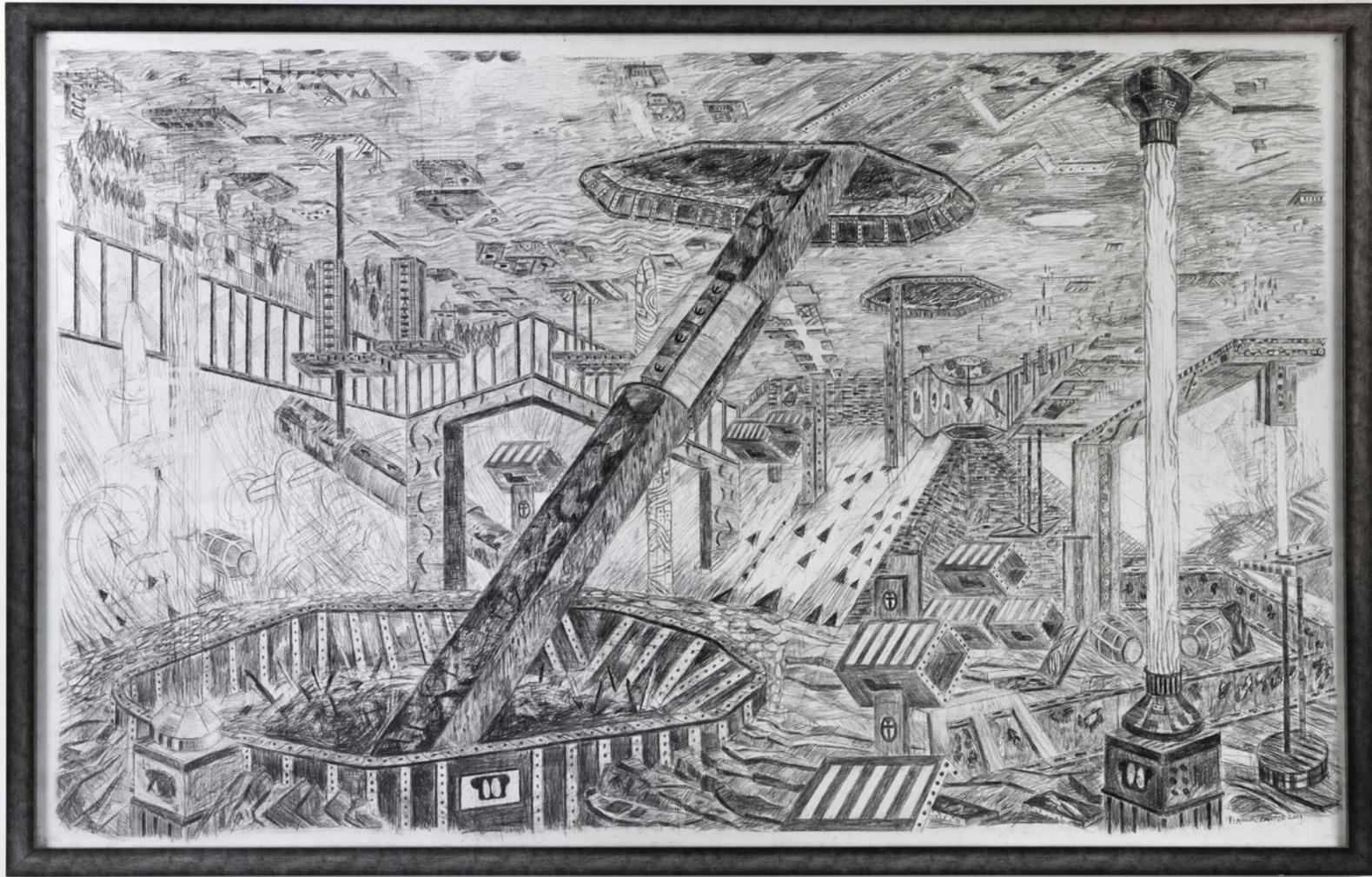
Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



Vue générale
Les Anneaux musicaux
2016



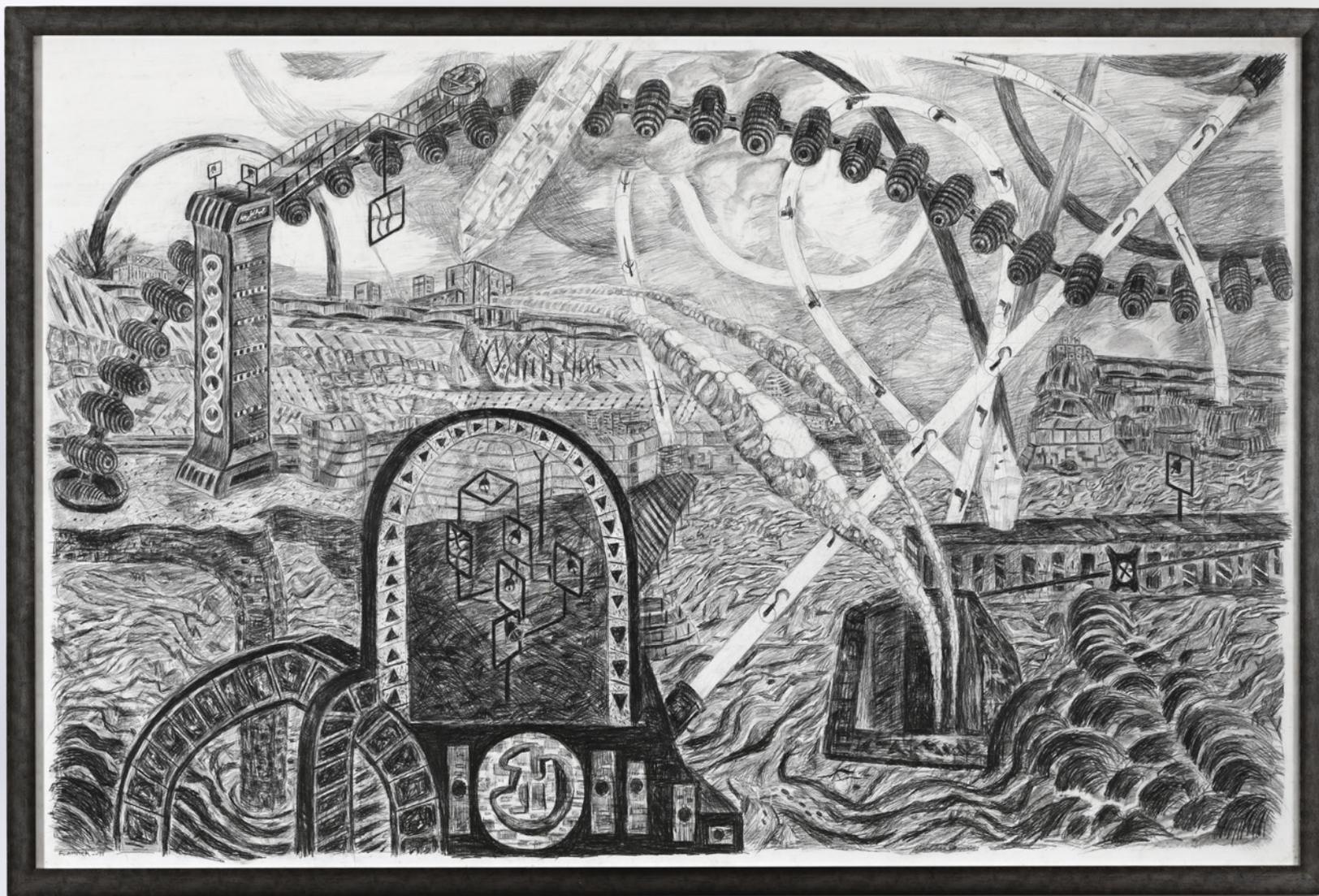
Entre terre et terre

140 x 215 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



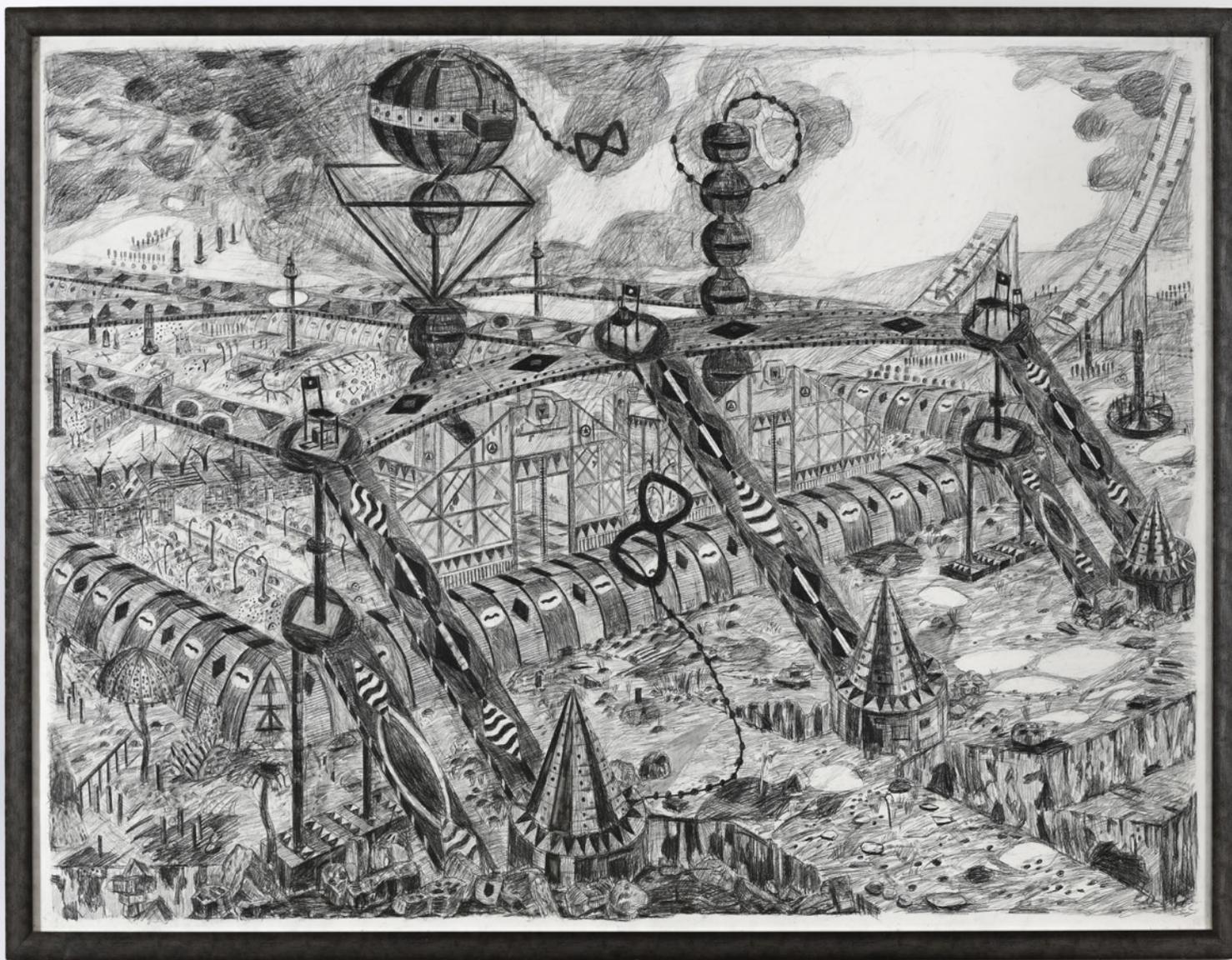
Mon paysage militaire

145 x 220 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016

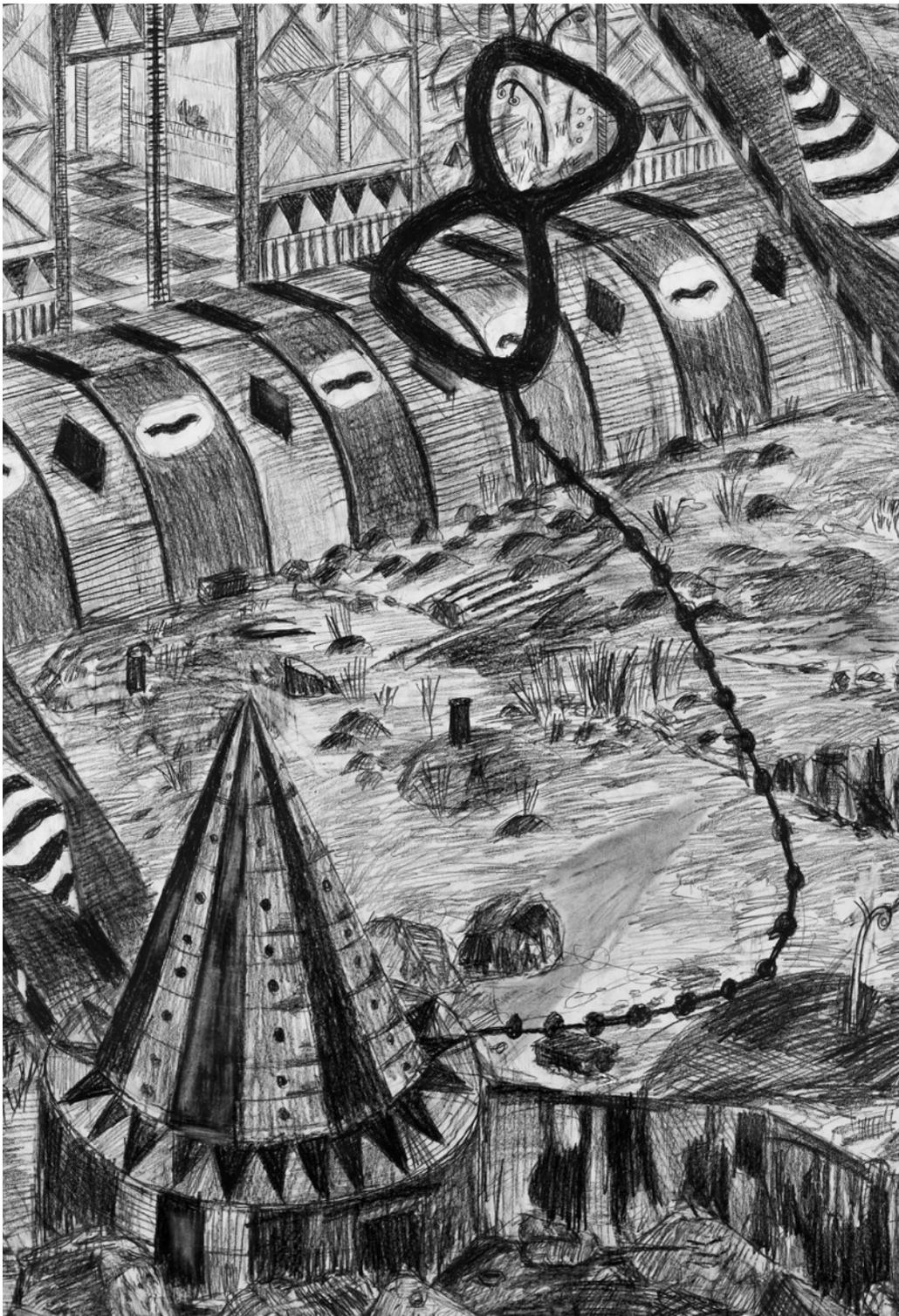


Le casino

152 x 208 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



Le casino - détail

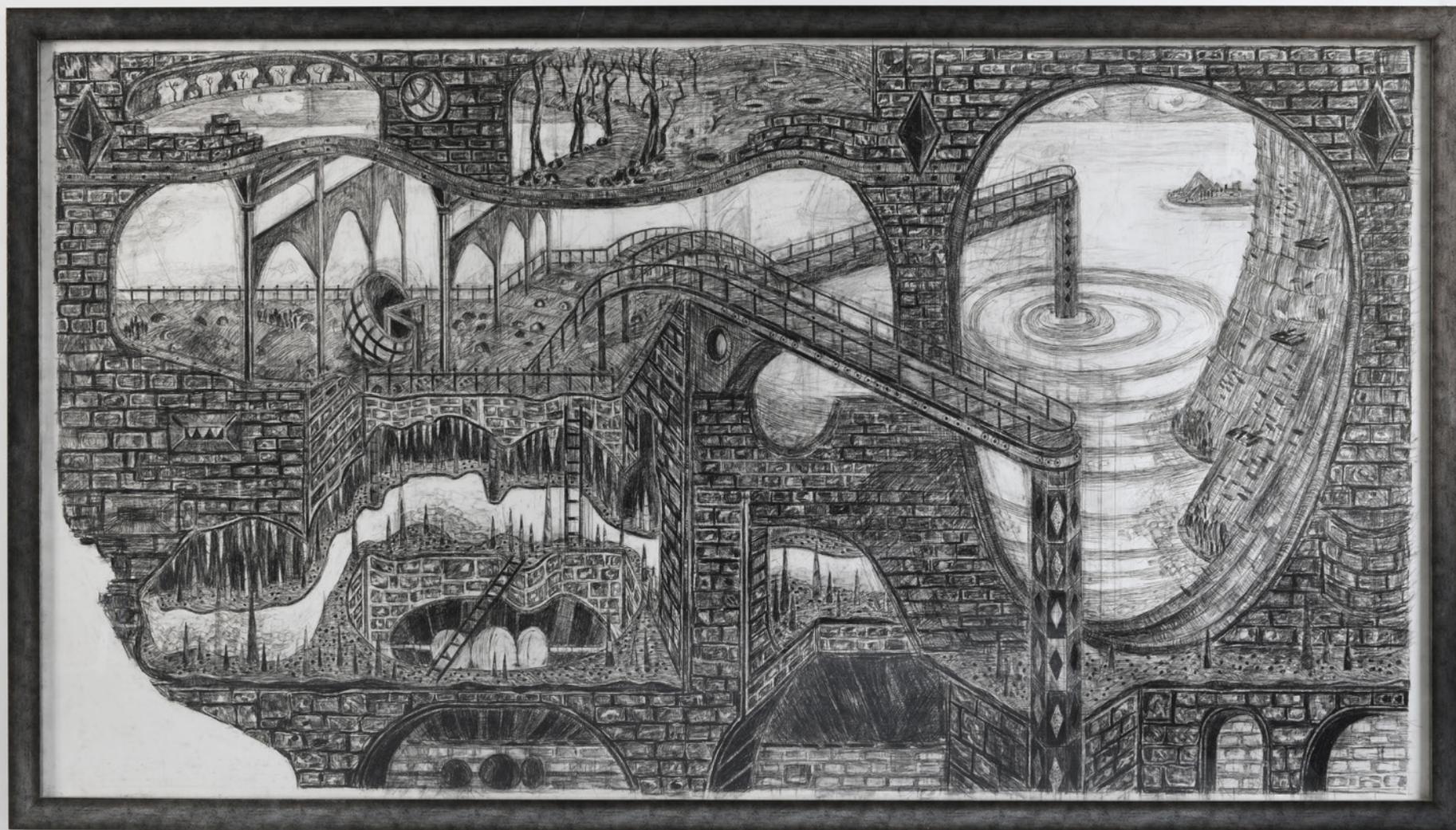
152 x 208 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



Vue générale
Les Anneaux musicaux
2016



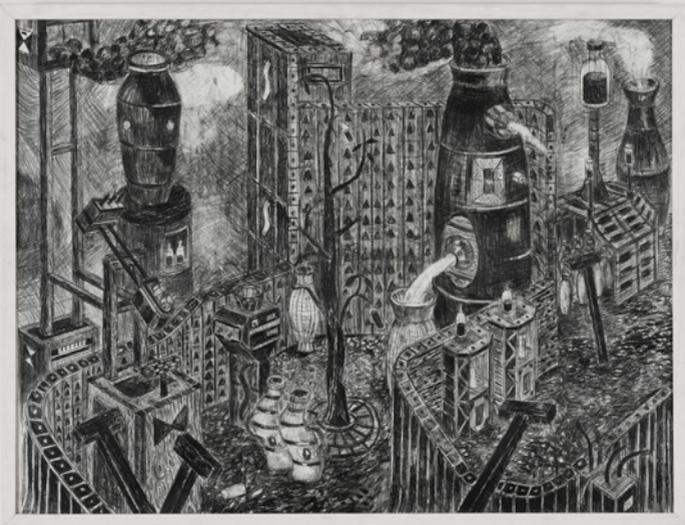
La naissance d'un nid

114 x 210 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016

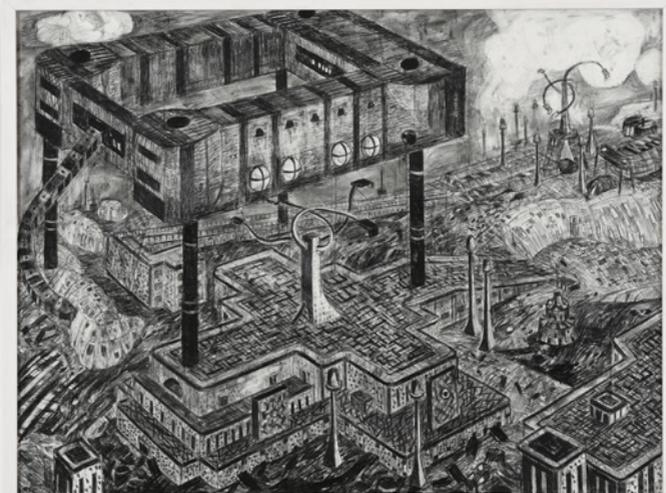


Les vases

100 x 80 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



Les lampes

100 x 80 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016

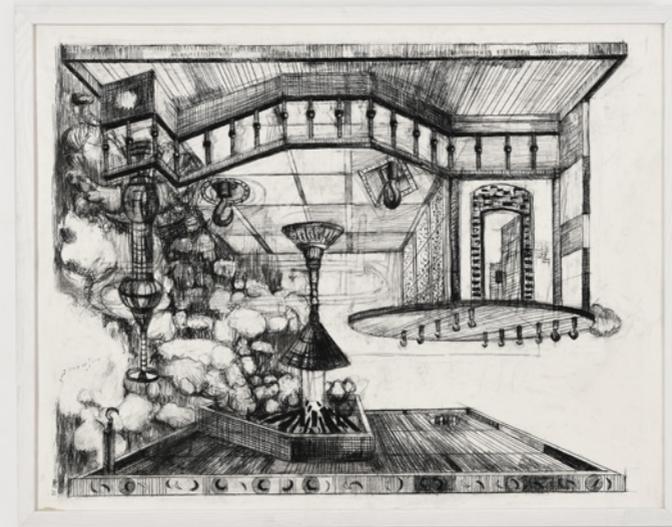


Arbre sous cloche

65 x 50 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



Double chambre

65 x 50 cm

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



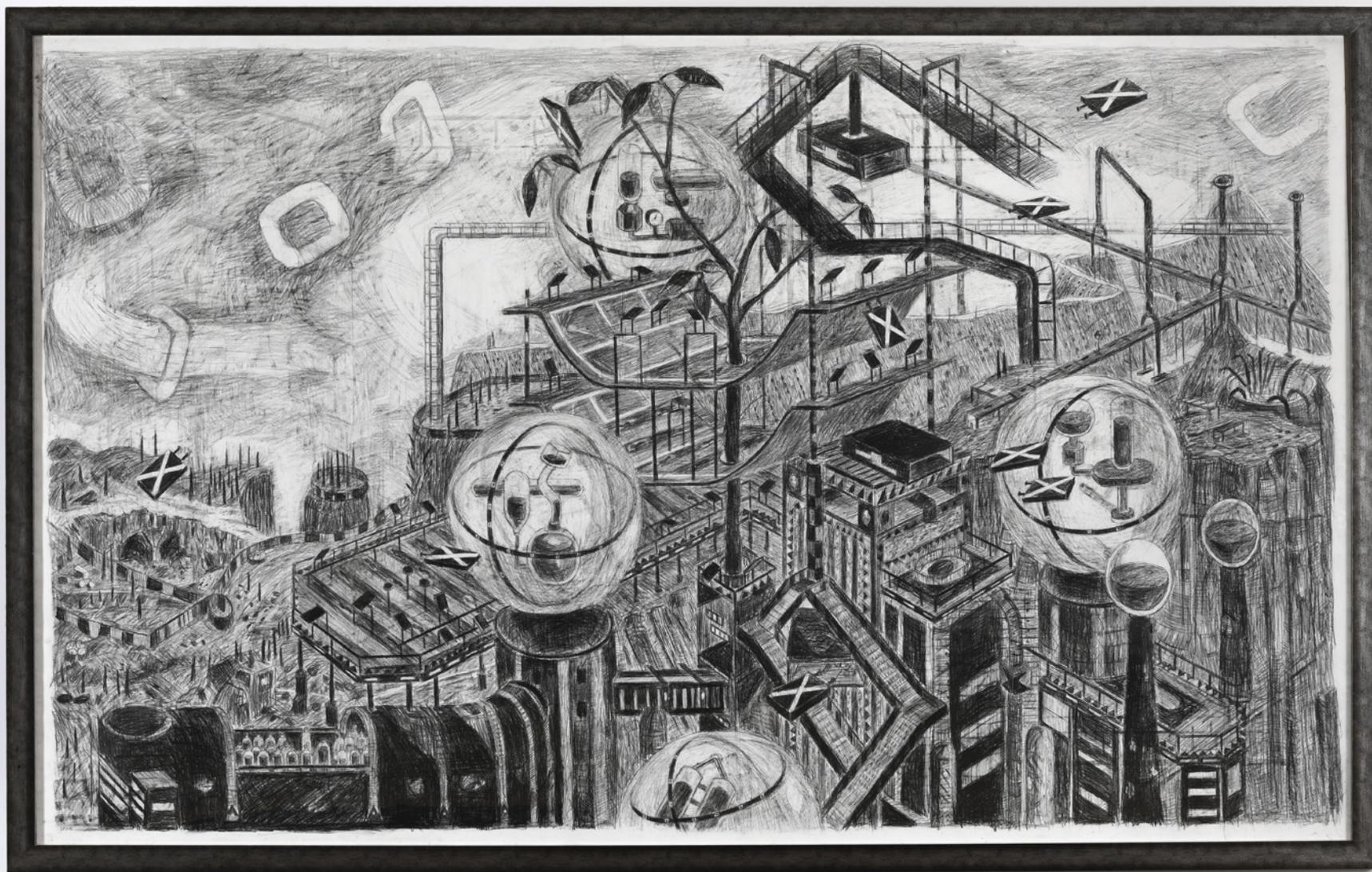
Le jour se joue de la nuit

114 x 210 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



L'alchimie du temps

140 x 229 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016



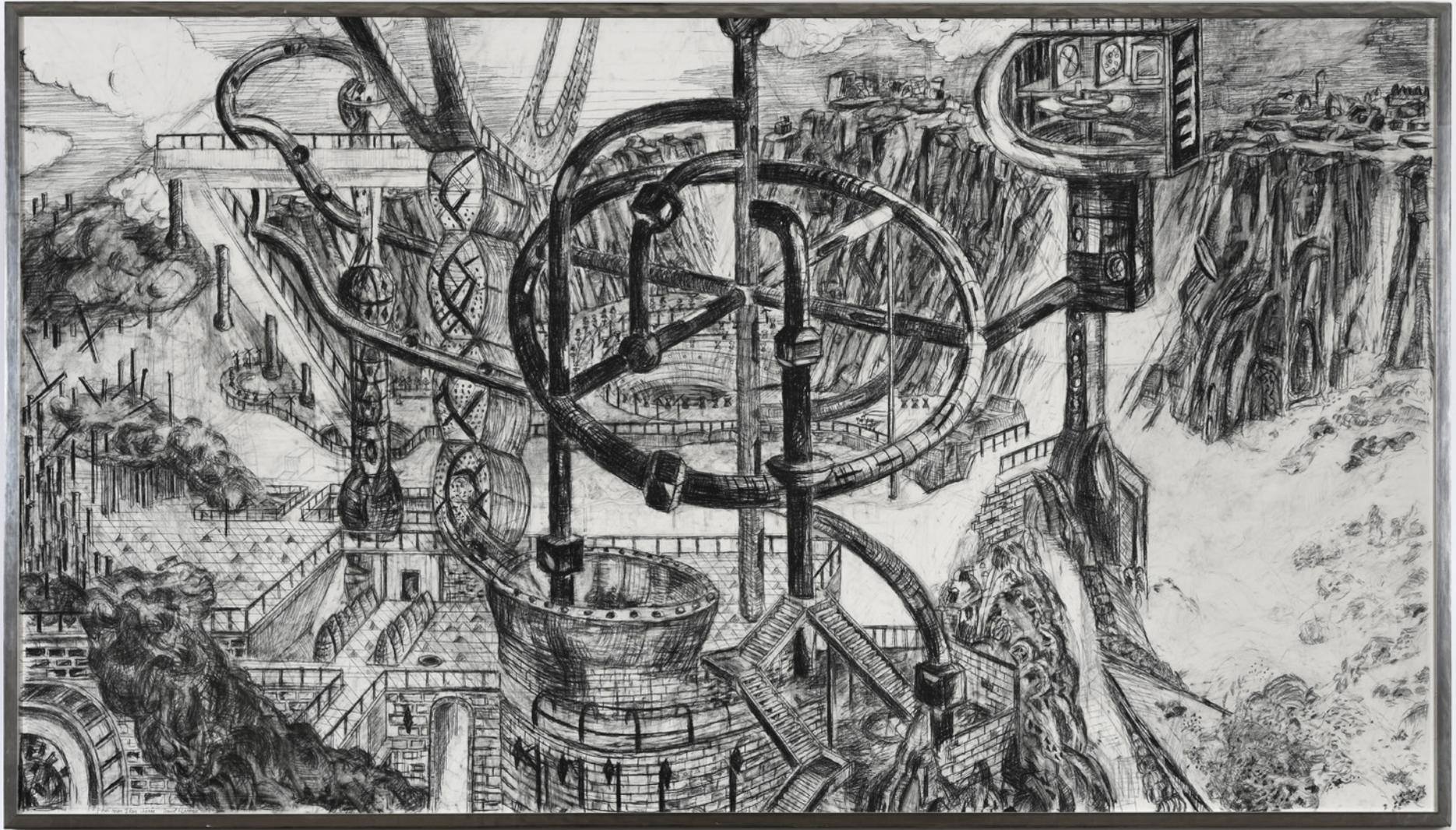
L'alchimie du temps - détail

140 x 229 cm

Pierre noire et graphite sur papier

Black stone and graphite on paper

2016

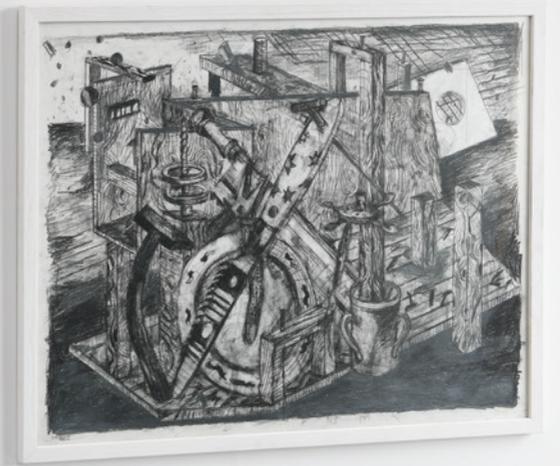
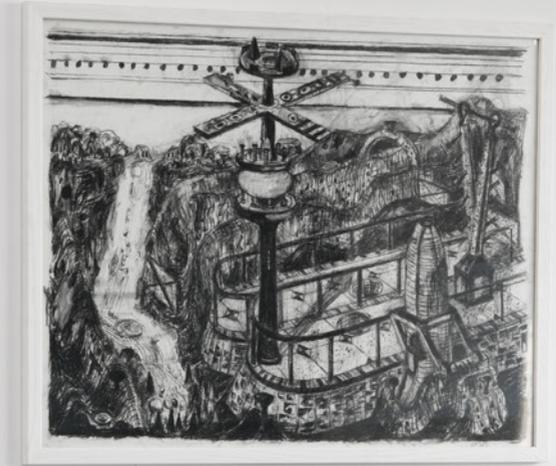


Conduits de vapeur

120 x 210

Pierre noire et graphite sur papier
Black stone and graphite on paper

2016



Vue générale
Les Anneaux musicaux
2016

Daniel Flammer

Né en 1984 _ Born in 1984

Vit et travaille à Paris _ Lives and works in Paris (FR)

www.danielflammer.com

danielflammer123@gmail.com

@danielflammer

+33 6 14 73 38 92

Daniel Flammer prolonge dans son expression artistique la grande tradition du travail sur toile et sur papier, avec des incursions récentes en direction de l'installation tridimensionnelle et de la vidéo. Sa démarche artistique relève davantage de la *cosa mentale* que de la représentation pure, dans une pratique nourrie de références qui tient du collage, de la métaphore, du jeu d'esprit. Il intègre des motifs privés de leur sens initial dans un langage pictural propre : mondes oniriques saturés de couleurs, imprégnés d'une technologie surréaliste, peuplés d'un bestiaire mythologique et de corps segmentés. Sa production se situe à mi-chemin entre catharsis personnelle et réflexion sur la société contemporaine.

In his art, Daniel Flammer carries on the long tradition of canvas and paper, with recent forays into 3D installations and video. His artistic approach, rich in references, is more along the lines of a *cosa mentale* than pure representation and draws on collage, metaphors and mind games. He weaves motifs stripped of their initial meaning into his own pictorial language : colour saturated dream worlds full of surrealist technology and peopled with a mythological bestiary and segmented bodies. His production is half personal catharsis and half reflection on contemporary society.

Éducation _ Education

2008 - 2009 *Beaux Arts (ENSBA) - Paris - Diplôme national supérieur des arts plastiques (DNSAP) avec félicitations du jury*

2007 - 2008 *Universität Der Künste - Berlin - Échange universitaire*

2004 - 2007 *Beaux Arts (ENSBA) - Paris - Diplôme national des arts plastiques (DNAP)*

Expositions personnelles _ Solo exhibitions

2022 *Les Écrans, 78 rue de Turenne, Paris (FR)*

2019 *Danse hellénique, Galerie Kalliopi, Athènes (GR)*

2016 *Les anneaux musicaux, Galerie Polad-Hardouin, Paris (FR)*
Where I am in the landscape, Galerie Listastofan, Reykjavik (ISL)

2013 *Les chants captifs, Galerie Polad-Hardouin, Paris (FR)*

2008 *Équilibre, Galerie Totale, Berlin (DE)*

Expositions de groupe _ Group exhibitions

2021 *Carte blanche : artistes pantinois et CNAP, Pantin (FR)*

2017 *Between black and white is a color, Galerie Grand E'terna, Paris (FR)*

2016 *Art Paris Art fair, Grand Palais, Paris (FR)*
Lyon Art Paper, foire d'art contemporain, Lyon (FR)

2015 *Art Paris Artfair, Grand Palais, Paris (FR)*

2013 *Drawing Now, foire de dessin contemporain, Carreau du temple, Paris (FR)*

2012 *Drawing Now, foire de dessin contemporain,*
Carroussel du Louvre, Paris (FR)

2011 *Prix Antoine Marin parrainé par Pat Andréa, Arcueil (FR)*

2010 *Mouvement des atomes, mobilité des atomes - Exposition des félicités*
présidé par Marc Desgrandchamps, Beaux-Arts, Paris (FR)

2009 *Les 40 ans de Novembre à Vitry, Vitry-sur-Seine (FR)*

Publications _ Publications

2016 *Art Paper Lyon, Catalogue d'exposition, La Lyonnaise des Beaux-Arts*
Les Anneaux musicaux, Catalogue d'exposition, Galerie Polad-Hadouin

2013 *Drawing Now Paris Edition, Catalogue d'exposition*

2010 *Mouvement des atomes. Catalogue des félicités présidé par Marc*
Desgrandchamps, École nationale supérieur des Beaux-Arts, Paris

Résidences _ Residencies

2019 *The Art Residency, Barcelone (ES)*

2016 *SIM Residency, Reykjavik (ISL)*

2011 *San Telmo Art Residency, Buenos Aires (ARG)*

